

LA MAPPEMONDE D'ANGELINO DULCERT, DE MAJORQUE
(1339)

PAR LE D^r E. T. HAMY

Le XII^e siècle est, dans l'histoire de la navigation, une époque particulièrement intéressante. Enhardis par la découverte des propriétés de l'aimant¹, les marins de la Méditerranée ont renoncé peu à peu aux vieilles routes péniblement suivies jadis, d'île en île ou de cap en cap. La haute mer est désormais ouverte à leurs navires, que guident des boussoles plus ou moins perfectionnées.

Les divers points de l'horizon décomposé en seize, vingt-quatre, enfin trente-deux parties, sont de mieux en mieux observés; l'estime des distances devient de plus en plus familière, et chaque nouveau voyage fournit des renseignements toujours plus exacts sur la longueur et sur la direction des itinéraires parcourus.

On coordonne dans les ports les indications ainsi recueillies par les pilotes; des dessinateurs plus ou moins habiles les consignent sur des cartes spéciales. Bref, l'hydrographie est créée et ses premières œuvres prennent un caractère de précision inconnu jusque-là des géographes².

(1) Cf. vicomte de Santarem, *Essai sur l'histoire de la cosmographie et de la cartographie pendant le Moyen Age*, t. I, § 17, p. 272; § 18, p. 280-301. Paris, 1849, in-8; J. Lelewel, *Géographie du Moyen Age*, Bruxelles, 1852, in-8, t. II, p. 15; d'Avezac, *Aperçu historique sur la boussole et ses applications à l'étude des phénomènes du magnétisme terrestre*. (*Bull. Soc. de Géographie*, 4^e sér., t. XIX, p. 355. Avril 1860.

(2) Ce contraste entre les cartes marines et terrestres est extrêmement frappant. Je rappellerai seulement ici que l'*Apographe* du musée Borgia à Velletri, monument du milieu du XV^e siècle, donne à la Méditerranée et aux presqu'îles qui la découpent, des formes complètement erronées, tandis que la carte marine, dite *pisane*, avait attribué aux mêmes régions, cent cinquante ans plutôt, des contours relativement fort exacts.

Ce sont, croit-on, des Italiens qui ont construit les premières de ces cartes de navigation, désignées communément sous le nom de *portulans*. C'est quelque cosmographe ligure ou toscan qui a dressé, dans la seconde moitié du XIII^e siècle¹, la célèbre carte anonyme, connue sous le nom de *carte pisane*². C'est un Génois, Pietro Visconte, qui a tracé à Venise en 1311, le plus ancien de ces précieux monuments qui soit parvenu jusqu'à nous à la fois daté et signé³.

D'autres Génois, des Vénitiens, etc., parmi lesquels on doit citer principalement les frères Pizzigani, Pasquallini, Francisco de Cesaris, Giacomo Giraldi, Battista Beccario, etc., etc., poursuivent les travaux de Visconte. Ancône produit les Benincasa et les Freducci. Plus tard, on trouve des fabricants de cartes à Palerme, à Messine, à Naples, à Livourne, à Raguse, etc.

Les Catalans, qui avaient une flotte dès 1118⁴, ont possédé aussi de fort bonne heure des cosmographes expérimentés. Il existerait, suivant Jomard⁵, « une carte de Majorque de l'an 1323 » postérieure de douze ans seulement, par conséquent, à la première carte de Visconte, et M. Lesouef vient de découvrir une mappemonde, exécutée à Majorque en août 1339, par un

(1) Il est fait allusion, dans quelques écrits, à une carte marine qui se garderait à Venise dans la bibliothèque de Saint-Marc et à laquelle on a parfois attribué comme date le commencement du XIII^e siècle. (Cf. Vivien de Saint-Martin, p. 294.) Les cartes de Giovanni da Carignano, recteur de Saint-Marc de Venise, sont en partie plus anciennes que celles de Visconte, mais elles ne sont pas datées. (Cf. *Fac simile del Planisphero di Prete Giovanni da Carignano di Genova del XIV secolo*, illustrado da Teobaldo Fischer (l'originale si conserva nel R. Arch. di Stato di Firenze. Venezia, Ongania, 1881, atl. in-f^o obl.)

(2) Cette carte, qui se conserve à la bibliothèque nationale, est bien antérieure à la carte de Visconte de 1311, dont il est question ci-dessous. L'état des connaissances qu'elle révèle en ce qui concerne le littoral atlantique de l'Espagne, de la France, etc., démontre qu'elle est, à coup-sûr, sensiblement plus ancienne que Jomard ne le présumait. (Cf. Jomard, *Introduction à l'Atlas des monuments de la Géographie*, Paris, 1879, br. in-8^o, p. 41.) Je crois pouvoir la faire remonter à la fin du XIII^e siècle.

(3) Cf. *Fac simile della carta nautica di Pietro Visconte di Genova dell'anno 1311*, illustrado da Teobaldo Fischer (l'originale si conserva nel R. Arch. di Stato di Firenze. Venezia, Ongania, 1881, atl. in-f^o obl.)

(4) Cf. Capmany, *Coleccion Diplomatica*, n^o 1. (*Memorias historicas*, etc., vol. II. p., 1-2. Madrid, 1779, in-4.)

(5) Jomard, *op. cit.*, p. 40.

certain Angelino Dulcert¹, et qui prouve qu'à cette date les cosmographes catalans n'avaient absolument rien à apprendre des Italiens.

C'est cet important document, reproduit en fac-similé avec la plus grande exactitude, par les soins du savant bibliophile qui le possède, que je présente à la section de géographie du Comité des Travaux Historiques.

Qu'il me soit permis d'accompagner cette présentation de quelques courtes observations, qui fassent nettement ressortir les traits les plus remarquables du monument géographique ainsi placé sous nos yeux.

Ce qui frappe tout d'abord l'attention, lorsque l'on déroule ce planisphère, qui mesure 1^m,04 de large, sur 75 centimètres de haut, c'est l'étendue, relativement très considérable, des terres dont il embrasse la description.

Le planisphère de 1339 dessine en effet les côtes Atlantiques depuis le nord des Pays Scandinaves, qu'habitent des ours blancs, vivant de poissons crus², et les îles Orcades (*Insula Orchania*) et Shetland (*Insula Scetiland*)³, jusqu'à Tafouelli (*Felle*), non loin du cap Mirik, au sud de la baie d'Arguin⁴ et jusqu'aux Canaries⁵.

De l'ouest à l'est, il s'étend des îles de S. Brandan (*insulle*

(1) Il est signé dans son angle supérieur droit de la manière suivante :

*Hoc opus fecit angelino Dulcert
ano M° CCC° XXXVIII de mense augusti
in ciuitate maioricarum*

Ce nom de Dulcert est, jusqu'à présent, tout à fait inconnu des historiens de la géographie. On peut seulement assurer qu'il rentre, par sa forme, dans une catégorie de noms majorcains très souvent mentionnés dans les plus anciens actes relatifs à l'histoire de l'île.

(2) *Hic sunt ursi | albi et comedunt | pisces crudos*, dit une inscription placée près d'une citadelle appelée *Alogia* (Alesund?)

(3) L'*Insula Chatenes*, que l'on lit plus haut encore, ne saurait être considérée comme l'équivalent de la Thulé de l'antiquité, ainsi que Tastu et Buchon l'ont admis; ce n'est autre chose que le comté de *Caithness*, transformé en île et rejeté, par erreur, dans le haut Nord.

(4) Ce mot *Felle* se trouve, chez les Pizzigani, en contact avec le mot *Ganuya*, et J. Lelewel a proposé de traduire *Felle Ganuya* par *perfide* ou *méchante Guinée!* (T. II, p. 50.) Le *ta* de Tafouelli, ici rapproché de *Felle*, n'est qu'un article féminin.

(5) Deux de ces îles seulement sont figurées sur notre carte. La première au Nord, peinte aux armes de Gènes, porte la légende *Insula de lanzarotus marocelus* (île de Lancelot Maloisel) et la seconde *la forte ventura* (île Fortaven-

Sci Brandani sive puellarum), *Primaria*, *Capracia*. *Canaria*, dont la nomenclature est empruntée à Isidore de Séville et qui occupent à peu près la place du groupe de Madère, jusqu'à la Perse (*Persia*), la mer de Bakou ou Caspienne (*mare de Bacu sive Caspium*) et l'empire des Ouzbeks¹.

C'est, comme on le voit, toute une représentation du monde connu des Européens, avant Marco Polo, dont le *livre des merveilles*, antérieur d'une quarantaine d'années seulement, n'était pas encore répandu.

C'est de plus, non pas un simple portulan, mais une mappemonde à la fois terrestre et marine et dont les continents sont coupés de lignes de fleuves et de montagnes, chargés d'inscriptions, de dessins, de drapeaux, tandis que le long des rivages s'entassent d'interminables alignements de noms de ports, de caps, de baies, etc.

Drapeaux, dessins et inscriptions, sont d'ailleurs dans le style que vont conserver pendant deux siècles, jusqu'à l'extinction de l'école catalane, les œuvres géographiques sorties des ateliers de Barcelone, de Majorque, etc. Il est d'ailleurs très remarquable que Dulcert ait tracé, dès 1339, les trente-deux rhumbs de vents que les Italiens passaient pour avoir, les premiers, inscrits sur une carte nautique².

Il faudrait tout un volume pour analyser avec les détails nécessaires, cette remarquable mise en scène de la science géographique majorcaine au commencement du xiv^e siècle. Je me bornerai à reproduire, dans cette notice préliminaire, à titre de spécimen, la nomenclature que Dulcert a inscrite le long de nos

ture). Entre les deux on lit sur un flot *...regi marini*. Ces curieux renseignements proviennent manifestement du voyage exécuté aux Canaries par Lancelot Maloisel, un Génois d'origine française, à la fin du xiii^e siècle. (Cf. d'Avezac, *Notice des découvertes faites au moyen âge dans l'Océan Atlantique, antérieurement aux grandes explorations portugaises du xv^e siècle*. Paris, Pain et Thunot, 1845, p. 47 et suiv.)

(1) *Hic dominatur Usbeck dominus et imperator de Sara*, dit la légende.

(2) D'Avezac admettait du reste que l'usage de la rose de 32 vents était répandu dès 1286 chez les marins de la Méditerranée. La carte de Dulcert reste néanmoins, dans l'état actuel de nos connaissances, le plus ancien document qui présente cette rose, si le planisphère non daté de Giovanni da Carignano n'est pas antérieur à 1339, comme M. Desimoni le suppose, Giovanni est mort en 1344 et a vécu par conséquent cinq années encore après la confection de notre mappemonde.

côtes françaises, en la comparant mot à mot à celle de l'atlas de 1375, telle qu'on la trouve dans la belle édition qu'en a récemment publiée M. Léopold Delisle¹.

On lit d'abord le long du littoral, au nord de l'embouchure de la Seine, les noms suivants :

| Dulcert (1339) | Atlas catalan (1375) | Cartes modernes |
|----------------|----------------------|----------------------|
| | Doncherch | Dunkerque |
| Grauelinges | Grauelinges | Gravelines |
| Calles | Calles | Calais |
| Guinsant | Guinsant | Wissant ² |
| Bollogna | Bellogna | Boulogne |
| Stapes | Stapes | Étaples |
| Suma | Sommam | Somme, riv. |
| Vuaban | Vuabam | Waben ³ |
| Diepa | Diepa | Dieppe |
| Fecamp | Fecanp | Fécamp |
| Ce de Caus | Cadecaur | Chef-de-Caux |
| Loyra | Oyra | L'Éure (Le Havre) |

Puis en remontant le cours de la Seine, on trouve successivement *Ruam* (*Roam*, Atl. Cat.) Rouen; *Parixius* (*Pariss*. Atl. Cat.) Paris, avec une double image de ville occupant les deux bords du fleuve et surmontée d'un grand drapeau semé de fleurs de lis, planté sur la rive gauche et orienté vers le sud; puis *Bar-su-Sayna* (*Bar-sur-Seine*), *fl. Sayna* (*Seine fl.*), *Campania* (*Champagne*), *fl. Marne* (*Marne fl.*), enfin *fl. Crauant* (la rivière de Cravant, l'Yonne⁴).

Près de *Parixius*, on peut lire *Regnom Franchorum* et un peu plus loin à l'est, sous une image de ville, le mot *Costancia*, Coutances.

En reprenant la ligne des côtes au sud de l'embouchure de la Seine, on rencontre :

(1) *Choix de documents géographiques conservés à la Bibliothèque nationale* Paris, 1883, in-fol.

(2) Et non pas Guines, qui est à l'intérieur des terres.

(3) Village maritime de l'arrondissement de Montreuil. Buchon et Tastu qui identifiaient *Guinsant* à Guines proposent de chercher *Vuabam* à Eu!

(4) Il y avait dans l'atlas catalan le mot *Travant* inscrit tout seul entre l'Yonne et la Loire et par là même incompréhensible.

| Dulcert (1339) | Atlas catalan (1375) | Cartes modernes. |
|------------------|----------------------|-------------------|
| Chiriboy | Chiribey | Quillebœuf |
| Onefro | Onefroy | Honfleur |
| Gofard | Gofart | Banc d'Amfard |
| Toca | Toca | Touque, riv. |
| Cam | Cam | Caen |
| Ostram | Ostran | Ouistreham |
| San Marcho | San Marco | S. Marcouf |
| Cheriborg | Cheriborg | Cherbourg |
| Cur de Laaga | Cur de Laga | Cap de la Hague |
| G. de Sammalo | Golfo de Sa-Malo | G. de Saint-Malo |
| San Malo | San Malo | Saint-Malo |
| Laroza | La Rossa | Les Rosaires |
| Raxenbriach | Rasanbriach | Raz Saint-Brieuc |
| Sanguindazo | Sanguindanzo | Saint-Gildas |
| Meliana | Meliana | La Méloine |
| Basso | Basso | I. de Batz |
| Barbarach | Barbarach | Havre d'Abbrevrak |
| Pozao | Porzao | Roches de Porsal |
| Moletto | Moletto | J. de Molette |
| | Forno | Chenal du Four |
| San Mae | San Mae | Pointe Saint-Mahé |
| Brest | Brest | Brest |
| Craudon | Claudon | Crodon |
| Cauo de Fontanao | Cauo de Fontanao | Raz Fonteneau |
| Odierna | Odierna | Audierne |
| Stoch de Pomarch | Stoc de Penmarch | Elocs de Penmark |
| | Benaudet | Benaudet, riv. |
| Cuncheto | Cunchet | Concarneau |
| Porto Broeto | Port Broet | Port-Louis (?) |
| Garanda | Garanda | Guérande |
| San Nazar | Sannazar | Saint-Nazaire |
| Nantes | Nantes | Nantes |

Le long de la Loire en amont de Nantes, ornée d'un drapeau tout semblable à celui de l'Atlas catalan, sont inscrits *fl. Leria* (Loire fl.), et *Carites* (la Charité-sur-Loire).

On lit encore au sud du fleuve, *Pitais* (Poitiers), avec une image de ville, *Limosim*, le Limousin et *Carcases*, qui est peut-être Carcassonne, fortement déplacé dans la direction du nord.

En revenant au littoral, après cette nouvelle course dans l'intérieur du pays, nous rencontrons :

| Dulcert (1339) | Atlas catalan (1375) | Cartes modernes |
|---------------------|----------------------|---------------------------------|
| Goletto | Golet | Goulene (?) |
| Normoster | Normostar | Noirmoutier |
| Sangili | Sangilli | Saint-Gilles-sur-Vie |
| Tor de Lona | Tordelona | Tour d'Olonne (Sables-d'Olonne) |
| San Micer | San Micer | St-Michel-en-Lherm |
| Maranta | Maranta | Marans |
| Plonbo | Plunbo | Le Plomb |
| Rocella | Rocella | La Rochelle |
| Chiranta | Chiranda | Charente, riv. |
| Zapuzo | Zapuzo | Soubise |
| Maumeson | Maumesom | Pertuis de Maumusson |
| Roanj | Roanj | Royan |
| Talamo | Talamon | Talmont - sur - Gironde |
| Burgo | Bargo | Bourg-sur-Gironde |
| Gironda | Garona | Gironde, fl. |
| Bordeus | Bordeus | Bordeaux |
| Normanda | Mormanda | Marmande |
| Tolossa | Tollossa | Toulouse |
| Monts Pireney | | Monts Pyrénées |
| Sca Maria de Solach | Sca Maria de Solach | Soulac |
| Archixon | Archix[on] | Arcachon |
| Baiona de Gascogna | Baona de Gascogna | Bayonne |
| San Joham | San Johan | Saint-Jean-de-Luz |

Les îles inscrites le long des côtes que nous venons de parcourir, sont du sud au nord :

| Dulcert (1339) | Atlas catalan (1375) | Cartes modernes |
|----------------|----------------------|------------------------|
| Cordan | Cordan | Tour de Cordouan |
| Larom | Layron | I. d'Oleron |
| Rey | Rey | I. de Ré |
| Hoya | Hoya | I. d'Yeu |
| Labaya | Labaya | Noirmoutier (l'Abbaye) |

| Dulcert (1339) | Atlas catalan (1375) | Cartes modernes. |
|----------------|----------------------|------------------|
| Belila | Balila | Belle-Ile |
| Groya | Groya | I. de Groix |
| Granau | Granau | I. de Glenan |
| Sein | Sein | I. de Sein |
| Uxent | (Effacé) | I. d'Ouessant |
| Rochtona | Rochtona | Jersey |
| Granexa | Granexe | Guernesey |
| Gaschets | Gaschets | Les Casquets |
| Ranuy | Ranuy | Aurigny. |

On remarquera que suivant l'usage, toujours suivi par les cartographes du moyen âge, ces noms d'îles sont écrits par Dulcert, comme par l'auteur de l'Atlas, en sens inverse de ceux qui se lisent sur la terre ferme voisine.

La toponymie de nos côtes de l'Océan offre, on le voit, bien peu de variantes de l'un des monuments à l'autre, et sur ce long espace, deux noms seulement ont été ajoutés de 1339 à 1375. Le littoral méditerranéen porte une nomenclature non moins fixe. Je la transcris, en suivant comme précédemment le sens des écritures qui, ayant contourné toute la péninsule ibérique vers l'ouest puis le sud, reviennent en se serrant le long des sinuosités des côtes vers le nord et vers l'est. On lit entre les Pyrénées et le Rhône :

| Dulcert (1339) | Atlas catalan (1375) | Cartes modernes |
|------------------------|----------------------|-----------------|
| Linzan | Linzan | Lanza |
| Poruenre | Portuenre | Port-Vendres |
| Coliura | Copliura | Collioure |
| Sasse | Salses | Salces |
| Leocata | Leocata | Leucate |
| Nerbona | Nerbona | Narbonne |
| Sanper | Sauper | Saint-Pierre |
| Sirignan | Serigna | Sérignan |
| Agde | Agde | Agde |
| C. de Seta | Cap de Seta | C. de Cette |
| Magalona | Magalona | Maguelonne |
| Lates | Lates | Lates |
| Monpesler ¹ | Monpesler | Montpellier |
| Aquemorte | Aygues Mortes | Aigues-Mortes |

(1) Montpellier et Narbonne portent leur étendard armorié.

Le Rhône se présente alors, *lo Royne*.

On voit sur la rive gauche, *Arle* (Arles), *Vignom* (Avignon) avec une image de ville¹; *Vienna* (Vienne en Dauphiné), puis au confluent de la Saône, *Leon sus le Roy[ne]* (Lyon), et plus haut *Burgondia*, la Bourgogne, et [*Ch*]alons (?) que remplace *Dion* (Dijon) dans l'Atlas catalan, enfin le lac Léman ou de Lausanne (*Lacus usane*), le cours supérieur du Rhône (*fl. Rosse*) et Martigny (*Martigni*).

Entre le Rhône et les Alpes on distingue les localités suivantes :

| Dulcert (1339) | Atlas catalan (1375) | Cartes modernes |
|----------------|----------------------|---------------------|
| Odor | Odor | Roque de Dour |
| Bocori | Boc | Bouc |
| Colone | Collone | C. et P. Couronne |
| Marseia | Masela | Marseille |
| Pormir | Portmu | Port-Miou |
| Aquille | Aquilles | Bec-de-l'Aigle |
| Bendormi | Bendormi | Bandol |
| San Nazar | San Nazar | Saint-Nazaire |
| Telom | Telom | Toulon |
| Calabazaira | Calabazaira | C. de Scampebariou? |
| Ere | Eres | Hyères |
| Bennar | B. | C. Bénat |
| Aromi (?) | Aron. . . | Bormes (?) |
| Frasnes | Frasne | Garde-de-Frainet |
| G. de Frezur | G. de Fre[zur] | Golfe de Fréjus |
| Frezur | Frezur | Fréjus |
| Agam | Agam | P. d'Agay |
| Sca Margalita | Scá Margallita | Sainte-Marguerite |
| Galopa | Gallopa ² | C. de la Garoupe |
| | Antiueri | Antibes |
| Var | Var | Var |
| Nisa | Nisa | Nice |
| Ori[n]ori | Orinori | (?) |
| Monago | Monago | Monaco |

(1) Pas plus que dans l'Atlas catalan, Avignon n'arbore d'étendard, quoique les raisons invoquées par J. Tastu pour expliquer cette absence chez l'anonyme, soient tout à fait sans force, appliquées à un géographe de 1339 (*op. cit.*, p. 51).

(2) On remarquera, en passant, cette tendance de l'anonyme de 1375 à

L'extrême ressemblance des deux monuments se retrouverait presque partout ailleurs dans la nomenclature géographique, les contours, parfois tout conventionnels, des côtes ou des îles, la forme et la direction des montagnes et des fleuves, les emplacements des images de villes et les couleurs des drapeaux armoriés qu'elles déploient.

Mais les légendes diffèrent par leur nombre et leur développement relatif. Dulcert disposant, par exemple, d'un peu de place au pied des *Alpes Allamanie*, y a étalé en huit longues lignes, l'éloge de l'Italie, qui manque à l'anonyme. Dans l'angle supérieur gauche de sa carte, il a décrit l'Irlande et la Norvège en un fort mauvais latin, que l'anonyme a presque littéralement traduit en catalan. En revanche, il lui marque la longue légende des îles Fortunées, expliquée par Tastu¹, celle bien plus curieuse qui constate, dans l'anonyme, la visite de Jacme Ferrer, à la rivière de l'Or (*al riu de lor*)² une partie de celle des limites d'Afrique, etc., etc.

Les indications relatives au Sahara et à la Nigritie sont d'ailleurs bien moins détaillées. Au sud d'un Atlas (*mons Athlans*) identique dans les deux cartes et qui se retrouvera tel quel pendant plus de deux siècles, dans les œuvres de l'école, on voit une longue ligne côtière, légèrement rentrante, qui correspond sans aucun doute, aux rivages étendus entre le cap Noun (*Caput de Non*) et le Tafouelli (*Felle*).

Tota ista riperia maris, dit Dulcert, est deserta nisi a pescatores.

La célèbre passe du Dahra, dans l'Atlas marocain, est connue de notre géographe qui la nomme Vallée de Sous.

*Valle de Sus, hec est via
pro ire at teram nigrorom.*

La Guinée (*Ganuya*) à laquelle conduit cette passe, au delà

doubler les consonnes. Là où Dulcert écrit *suma, laroza, colone, Scá margallita, galopa*, etc, il orthographie *sommam, larossa, collone, Sça margallita, gallopa*, etc.

(1) *Notice d'un atlas en langue catalane, manuscrit de l'an 1375, conservé parmi les manuscrits de la bibliothèque royale sous le numéro 6816 fonds ancien, in-folio maximo*, par MM. J.-A.-C. Buchon et L. Tastu. Paris, Imp. Roy., 1839, in-4, p. 73.

(2) Cette expédition n'a eu lieu qu'en 1346, sept ans après la confection de la mappemonde de Dulcert.

d'un mont où perche *Tabeibert* (Tabelbalet), est ainsi sommairement décrite :

GANUYA. *Regio septem montium hec Ganuya || dicitur. Issa est tera nigrorom que pro maiori || parte est arenosa et deserta pro aquas. || Tera nigrorom hec est Ganuya.*

A gauche de cette légende, on voit la ville de *Tachorum* (Tekrour) ; au nord, *Sigelmessa* (Sidjilmâsa d'Edrisi, Sigermesa de Giovanni da Carignano) entourée d'eau, *Castron de Tagenduhet* (Taragalel, de Sanson) sur le fleuve de *Dara* (O. Draa), puis *Buda* (Bouda)¹, et au sud *Huletem*² (Oualata, Iwalâten).

Alors se présente le portrait du roi de Melli, dans l'attitude que lui a conservée l'auteur de l'Atlas catalan.

Iste Rex saracenus dominatur tota arenosa || et habet mineries auro in masimâ || habundancia. Rex Melly.

Plus loin, à l'est se voit le *Regnom de Orgena* (Ouargla, Wargelen) avec sa capitale surmontée d'un drapeau qui porte l'image d'un dattier ; *Tausser* et *Tacort* représentent bien, au nord d'*Orgena*, Tozeur et Tougourt, et l'on voit sur une montagne : *Castro catif elchibir*, qui pourrait bien être le Kef.

ORGENA. *Iste Rex saracenus permanet senper in guera || com arascenis maritimis silicet tun[isiis] || Tera nigrorum qua senper || vadunt nudi et sine aliqua || vestimenta.*

Cette légende est inscrite entre deux figures d'hommes nus et barbus qui n'ont absolument rien de nigritique. Vêtus, quoiqu'en dise la légende, d'un court caleçon, ils conduisent en laisse un chameau et une autruche assez exactement dessinés.

NUBIA *saracenorom*, dit un autre texte placé à côté d'une grande ville désignée sous le nom de *Regnom de Titimissem*³. *Iste Rex saracenus habet continuo || gueram com christianos nubie et ethiophie || qui sunt sub dominio prest Jane christianus niger.*

Le Nil (*flumen Nil*), sépare cette Nubie musulmane de la Nubie

(1) Bouda, oasis du Touat, l'un des centres les plus anciens de la région, suivant M. H. Duveyrier.

(2) C'est la localité désignée sous le nom de *Eutezem* dans le planisphère de Giovanni da Carignano (Cf. Th. Fischer. *Sammlung mittelalterlicher Welt und Seekarten Italienischen Ursprung und aus italienischen bibliotheken und archiven*. Venedig, Ongania, 1886, in-8°, p. 121).

(3) Est-ce un double emploi de Tlemcen déjà inscrit à sa vraie place, ou faut-il y voir l'oasis de Temissa ?

chrétienne, toute couverte de triples croix et où les villes de *Sobaa*, *Dobaa*, *Coale*, *Soam'*, *Vrma* et *Donchola*, entourent une inscription incomplètement conservée, où je déchiffre :

NUBIA. || *Scias que ethiopia habet* || *inperatorem* || *qui veneratur....* || *Id est servus crucis etiam* || *habet lxxij reges sub se.*

Les autres légendes sur l'Égypte, la mer Rouge, la Mecque, le golfe Persique, la Perse, diffèrent assez peu de celles de l'Atlas de 1375, et par là même, offrent moins d'intérêt.

La cinquième carte de l'Atlas catalan ressemble, en effet, considérablement à la portion la plus orientale de la carte de Dulcert, à laquelle elle n'ajoute guère que des renseignements erronés sur le sud-est de la Caspienne et le prétendu fleuve parallèle à l'Euphrate et au Tigre, que son auteur fait descendre des lacs imaginaires d'Argis et de Marga. C'est dans la sixième carte de l'Atlas, qu'il faut surtout chercher les innovations introduites dans la cartographie de l'Orient par la divulgation des récits de Marco Polo.

En résumé le monument géographique que nous venons d'examiner rapidement, assure provisoirement du moins, à l'école catalane, dont il vieillit de trente-six ans les premiers travaux, la priorité de la construction des véritables mappemondes à la fois terrestres et maritimes¹. Il montre, en outre, qu'en 1339 les connaissances des géographes de Majorque étaient aussi avancées que possible dans toutes les directions (Marco Polo étant encore à peu près inédit); qu'ils possédaient des données relativement exactes sur les côtes Océaniques, entre la Scandinavie et le sud de la baie d'Arguin, où les Portugais ne devaient arriver que cent sept ans plus tard; enfin qu'ils plaçaient à peu près exactement sur leurs cartes le golfe Persique et la Caspienne.

(1) La plupart de ces noms se retrouvent dans les mêmes régions jusque sur les cartes d'Éthiopie du dernier siècle. *Sobaa* paraît bien correspondre à Soba, dont les ruines ont été retrouvées sur les bords du Nil Bleu, un peu en amont de Khartoum; *Dobaa* serait peut-être Dabbe, *Coale*, qui veut dire *la Noire* en arabe, est introuvable dans les cartes modernes; il en est de même d'*Vrma*; *Soam* est Assouan, *Donchola*, Dongolah.

(2) Je renouvelle toutefois ici les réserves déjà faites à propos du petit planisphère de Giovanni da Carignano, dont la date reste incertaine. L'intérieur des terres y est, en effet, couvert d'une quantité d'indications d'un type assez différent d'ailleurs de celui qu'ont adopté les cartographes catalans.

Ajoutons en terminant que la mappemonde de Dulcert apporte, ajoute une preuve de plus en faveur de l'ancienneté des navigations génoises dans l'Atlantique, où elle nous montre pour la première fois la croix de Gênes peinte sur l'île découverte par Lancelot Maloizel, à la fin du XIII^e siècle.
